

ARIANE CHARLAND



AINAKO

La voleuse de lumière

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

TÉNÈBRES

Sans cesser de rire, Taïs sortit de l'ombre de la forêt. Exténués, les soldats levèrent quand même leur épée, prêts à attaquer. Seule Silmaëlle garda son arme baissée, immobile, la pointe de sa lame égratignant la terre. Elle avala sa salive et dit d'une voix légèrement tremblante :

— Taïs, écoute-moi.

Le rire de Taïs se fit encore plus cruel ; son regard balaya les morts et les blessés étendus par terre avant de s'arrêter sur Silmaëlle. Ses traits se durcirent et le silence retomba. Même dans la pénombre, tous virent la haine briller dans ses yeux fauves.

— Tu veux que je t'écoute ? dit-elle en plissant les paupières.

Silmaëlle garda le silence. Taïs se remit à rire et haussa les épaules.

— D'accord, j'accepte. Pourquoi pas? Mais à une condition. Qu'on se batte. Seule à seule. Question de déterminer une fois pour toutes qui est la plus forte. Avoue que tu en meurs d'envie.

La voix de Taïs avait une intonation presque démente. Silmaëlle observa son visage et crut y déceler une lueur de folie. Elle devait absolument la ramener à la raison.

— Partez, dit-elle en se tournant vers ses soldats.

Un seul répondit :

— Non.

Un non ferme, sans émotion.

— Iriel, dit Silmaëlle sur le même ton, va-t'en avec tes soldats.

Iriel ne la regarda pas. Il fixait Taïs d'un regard de marbre. Son épée aussi était baissée. Il ne bougeait pas, mais il semblait tendu, sur le qui-vive, comme s'il guettait quelque chose.

— Iriel, dit encore Silmaëlle, c'est un ordre.

Comme si c'était justement ce qu'il attendait, Iriel bondit en s'enveloppant d'un écran de lumière argentée. Son épée fendit l'air et cracha un éclair bleu métallique en direction de Taïs. Mais celle-ci fut plus rapide et la lumière d'Iriel ne l'effleura même pas. Elle pirouetta sur elle-même et un torrent mauve jaillit de

son épée, renversant tous les soldats comme un souffle impitoyable.

Seule Silmaëlle résista, les mains crispées sur la poignée de sa propre épée qui vomissait un flot tout aussi puissant de lumière blanche sur la lumière mauve de son ennemie. Mais les derniers combats l'avaient épuisée. Elle peinait à garder son épée droite et tous ses muscles tremblaient. Sa lumière pâlisait à vue d'œil, tandis que celle de Taïs brillait de plus en plus fort.

Celle-ci poussa un cri à mi-chemin entre l'effort et la joie et le mauve explosa. Silmaëlle céda, son arme lui échappa et elle recula avant de s'effondrer. Taïs lui tomba dessus, posa un genou sur sa poitrine et l'empoigna par le bras. Silmaëlle crut qu'elle était perdue, mais l'épée de Taïs ne la toucha pas. Les deux ennemies s'observèrent. Une expression sadique tordit la bouche de Taïs.

— J'ai gagné.

Silmaëlle eut alors l'impression que quelque chose se déchirait à l'intérieur de son corps. Elle dut serrer les dents pour ne pas se mettre à hurler. Tous les muscles tendus, elle s'obligea toutefois à ne pas détourner la tête, à garder son regard vissé à celui de Taïs qui souriait d'un sourire méprisant, victorieux, avide.

Les yeux de Silmaëlle s'agrandirent

d'horreur. Elle venait de comprendre. Taïs absorbait sa lumière, son énergie, sa force vitale. Elle l'absorbait et se l'appropriait. Affolée, elle tenta de se redresser, de se libérer, mais ce fut en vain. Taïs la maintenait solidement au sol. Silmaëlle tourna la tête vers ses soldats qui commençaient à se relever et à reprendre leurs armes éparpillées.

— Allez-vous-en, leur cria-t-elle.

— Non, répondit encore Iriel qui revenait à la charge en ordonnant aux autres de l'imiter.

Taïs les refoula d'une immense vague mauve et les soldats se retrouvèrent encore une fois au sol. Elle resserra sa prise sur le bras de Silmaëlle, qui avait de moins en moins l'impression de se déchirer et de plus en plus envie de dormir, simplement dormir, fermer les yeux et ne plus bouger, ne plus penser, ne plus jamais se réveiller...

Mais elle devait sauver ses soldats. Ses soldats devaient fuir. Ils n'avaient aucune chance.

— Iriel! gronda-t-elle.

Mais sa voix s'étrangla et seul un souffle inaudible traversa ses lèvres. C'était fini. Taïs avait réussi, elle avait drainé jusqu'à la dernière goutte de sa lumière. Les doigts de Taïs libérèrent enfin son bras qui retomba lourdement le long de son corps. Elle resta là tandis que son ennemie s'enfuyait, enveloppée d'une

aura mauve qui disparut rapidement entre les arbres.

En exhortant toujours les autres à attaquer, à suivre Taïs et à la tuer, Iriel se pencha sur Silmaëlle, l'appela et tenta de la relever. Elle s'écroula dans ses bras et sa tête bascula. Il glissa une main dans ses cheveux. En luttant de toutes ses forces contre l'inconscience qu'elle sentait toute proche, irrépressible, Silmaëlle se força à plonger dans le gouffre noir de ses yeux et à sourire. Elle murmura :

— Tu avais raison...

Ses paupières se fermèrent et les ténèbres l'emportèrent.